

## Les mangeurs de glaces

Aplats saturés à la monochromie chaude et convexe (qui pousse vers l'extérieur) pour mieux circonscrire, compresser (oppresser) les figures. On note l'absence de couleurs froides qui creuseraient une cavité dans laquelle pourraient se nicher les personnages; pas de référent de lieu non plus, une étendue compacte sans air, créant une atmosphère a-cosmique.

Les représentations ne communiquent pas avec le fond, la surface où elles se dessinent détermine un environnement autiste où sévit le non-partage, la clôture schizoïde. Cette prégnance opaque accuse l'absence de transcendance; ce qui nous dépasse, « l'air où disparaît notre sens » comme dit André du Bouchet; le non-être et l'indigence métaphysique qui les habite. Semblables aux « persona » du théâtre antique ces masques aux physionomies diverses déroulent le catalogue récurrent des mimiques triviales de circonstance.

Ils cachent leur manque de substance.

Emmanuelle Jude nous dévoile le narcissisme friand et superficiel de ces baffeurs sympathiques. Elle ne les griffe pas vraiment et garde une bienveillante empathie. Elle sait bien que nous adorons tous manger des glaces.

C'est seulement si l'on interroge sa forme que se révèle le déni d'angoisse sous-jacent. Sous sa figuration « proprette », ses couleurs délicates et son regard infallible nous apparaît en négatif le vide et l'absence d'« être » que recouvrent ses clichés.

En douceur et délicatement elle excède les signes de ce qu'elle trace pour découvrir l'abîme sans entrailles de ces gloutonneries estivales.